Pierre-Jakez Hélias et le lycée de Rennes

Que les finistériens nous pardonnent, que la bigoudénie nous absolve ! Nous allons oser.

Oser évoquer, en cette année du centenaire de sa naissance[1], la place de notre lycée de Haute-Bretagne dans l'itinéraire de l'écrivain Pierre Hélias.

Loin de nous l'idée d'oublier qu'il fut d'abord à l'école des deux conteurs que furent, chacun à sa manière, l'un et l'autre de ses grands pères : Alain Hélias, le sabotier et plus encore Alain Le Goff, le cantonnier ; il lui léguèrent, en même temps que leur sens du récit, l'art de jouer avec les sonorités de la langue bretonne. C'est dans cette langue, selon son habitude, que Pierre Hélias rédigera la première version du "Cheval d'orgueil", l'ouvrage qui allait le faire connaître bien au delà des frontières de la Bretagne où il s'était forgé une solide réputation littéraire. Ecrite dans la foulée en 1975, la version française est encore vibrante, ici ou là, du rythme du breton originel.

Nous n'aurons garde d'oublier que c'est à l'école primaire publique de Pouldreuzic, dirigée par Monsieur Gourmelon que le jeune bretonnant fit, comme tous ses camarades, le rude apprentissage du français, seule langue autorisée sous peine de punition, une langue dont les nombres bizarres venaient empoisonner jusqu'aux leçons de calcul !

En classe, pas une minute à distraire au français si l'on voulait réussir *ar zantifikad* et mieux encore, le *concours des bourses* auquel l'instituteur avait convaincu les parents de vous présenter ! Le renoncement aux aventures qu'offrait à certains la fréquentation de l'*école du renard*[2] trouvait sa compensation dans la fréquentation des livres de la maigre bibliothèque de l'école communale. Un autre monde, celui des livres ! un monde qui *"au pays de Lyobb"* (ainsi appellera-il le lycée de La Tour d'Auvergne) allait aider le petit Pierre à oublier *"[qu'il était] enfermé au lycée de Quimper pour sept ans, condamné à parler et à entendre du français continuellement sauf dans [ses] rêves"*.[3]

Malgré un second prix départemental obtenu à un examen d'agriculture, la décision avait, en effet été prise, de faire passer au jeune Hélias, l'*"examen d'entrée en sixième"* (sésame pour l'enseignement secondaire) ; son rang à l'examen lui permettra de décrocher une bourse complète couvrant à la fois les frais de scolarité et les frais de pension[4] ce qui soulagea sa famille dont les revenus étaient plus que modestes.

C'est donc au lycée de la Tour d'Auvergne, nous en convenons, que revint la responsabilité de faire passer le petit campagnard d'un monde à l'autre : de la culture orale à celle de l'écrit, de la culture paysanne à celle de la bourgeoisie urbaine. Non que le lycée fut si bourgeois qu'il le laisse entendre lorsqu'il note : *"Au lycée de Quimper, c'est nous qui sommes des étrangers, livrés nuit et jour, pieds et poings liés à des messieurs et confrontés avec des externes, enfants de messieurs-dames. Parmi eux, le fils du préfet du Finistère, un garçon charmant mais qui n'est pas du tout de notre état"*[5] ; en réalité, sur l'effectif total du lycée qui oscille autour de 350 élèves, 70 % sont internes et 60 % sont boursiers[6]. Il est vrai, cependant, qu'en le faisant passer dès le 1er trimestre, d'une 6ème "moderne" dans une 6ème A[7] avec latin, les professeurs du lycée l'ont irrémédiablement lancé dans le bain de la "culture classique" qui était la culture des "élites". Au point qu'arrivé en hypokhâgne à Rennes, il décida d'en faire son métier et de devenir professeur de Lettres Classiques.

Reçu en 1932 au baccalauréat de philosophie avec mention assez bien[8], il s'est en effet inscrit au lycée de Rennes en Lettres Supérieures, classe où Paul Ricœur l'avait précédé d'un an.

L'atmosphère y était propice à l'étude et il réussira l'exploit, en deux ans, d'apprendre le grec qu'il avait omis de choisir en 4ème !

Toutefois, cette méconnaissance initiale du grec, les efforts nécessités par son l'apprentissage joints à l'appétit de découvertes qu'offrait la ville universitaire dans bien des domaines – on pense au théâtre – compromettaient les chances éventuelles de réussite au concours de l'ENS. Et comme les cours en classe prépa étaient incompatibles avec l'inscription à la faculté de la place Hoche, Pierre Hélias opta pour les études à l'Université de Rennes.

Du séjour de Pierre Hélias comme élève au lycée, nous conservons deux photos : une photo de classe prise dans la cour des colonnes en 1932-33 *(ci-dessus, détail)* et celle d'un groupe de pensionnaires prise dans la cour des Grands (*ci-contre)*.

Visage rond, cheveux soigneusement plaqués en arrière (avec ou sans raie au milieu pour dissimiler sans doute une calvitie naissante), chemise au large col blanc serré par une lavallière noire, veste à chaîne de montre, mains calées dans les poches du pantalon, plus détendu que ses camarades, Pierre Hélias est habillé avec soin et semble plutôt à l'aise face à l'objectif.

Un air "d'artiste" plutôt que de "fort en thème". ../..

Coll. Mme Pétour

Les bourses cessent avec le départ du lycée. Le pionicat est une planche de salut.

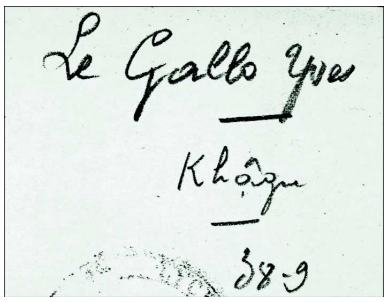
De novembre 1934 à décembre 1935 il finance ses études en exerçant les fonctions de maître d'internat successivement à Pontivy, à Quimper et à Saint-Brieuc pour revenir à Rennes.

Nous n'avons cependant pas retrouvé trace dans les archives dont nous disposons, de ses nominations au lycée[9] de 1936 (date de sa licence) à 1938 (date de son diplôme)[10].

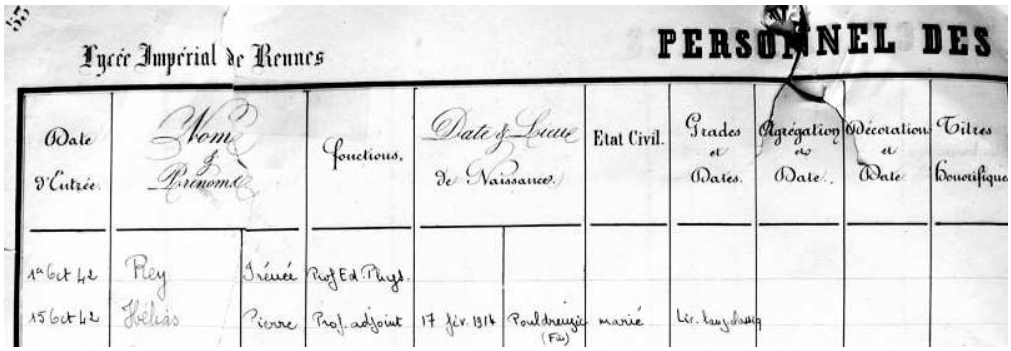
Pourtant il est à Rennes où il milite parallèlement à ses études comme défenseur des maîtres d'internat et comme président de la corporation des étudiants en Lettres.

Yves le Gallo atteste même de sa présence au lycée en 1938-1939 - année où il est à son tour en khâgne - : *"Au dessus du bureau du maître d'étude, je voyais souvent s'incliner la tonsure celtique de Pierre Hélias. A défaut de secouer une crinière, le jeune cheval d'orgueil lançait quelquefois des ruades"*[11].

Signatures repérées dans les "petits classiques" prêtés aux élèves



A la rentrée 1942 en revanche il figure bien dans le Registre du Personnel du "lycée impérial de Rennes" en tant que professeur-adjoint de Lettres Classiques. Il vient d'être démobilisé.



Lycée Impérial de Rennes — PERSONNEL DES

Date d'Entrée	Nom et Prénom		Fonctions	Date et Lieu de Naissance		Etat Civil	Grades et Dates	Agrégation et Date	Décoration et Date	Titres honorifiques
1er Oct 42	Rey	Gérard	Prof. Ed. Phys.							
15 Oct 42	Hélias	Pierre	Prof. adjoint	17 fév. 1914	Pouldreuzic (Fin)	marié	Lic. lettres			

L'année suivante (1943-1944) le lycée de Rennes, dont les locaux sont occupés, est dispersé "à la campagne"[12] et Pierre Hélias se retrouve à Fougères.

Quoique rudement éprouvé par les bombardements du printemps 1944, le lycée rouvre ses portes dès l'automne et nous voyons Pierre Hélias *"professeur adjoint au Collège de garçons de Fougères, ex-délégué rectoral au collège moderne de Fougères"* signer le 1er novembre 1944, son procès-verbal d'installation *"comme délégué, à titre provisoire, dans les fonctions de professeur-adjoint au lycée de Rennes en suppléance de M. le Nan, détaché dans la Loire Inférieure"*.

C'est seulement en 1946, à l'issue de cette période d'existence professionnelle "vagabonde", durant laquelle le lycée de Rennes lui a souvent servi de port d'attache, que Pierre Hélias s'est amarré définitivement, jusqu'à sa retraite en 1975, à l'Ecole Normale de Garçons de Quimper.

De retour dans sa Cornouaille natale il a pu y déployer tous les talents littéraires, sociologiques et radiophoniques dont ses activités rennaises avaient été les prémices.

A. Thépot

---

[1] Pierre Jacques Hélias est né le 17 février 1914 à Pouldreuzic dans le Finistère. Il est mort le 13 août 1995 à Quimper.
[2] Ainsi nommait-on l'école buissonnière.
[3] "Le Cheval d'orgueil", Plon, 1975, p 473.
[4] Contrairement à l'enseignement primaire, l'enseignement secondaire n'était pas gratuit.
[5] "Le Cheval d'orgueil", p 477.
[6] Lire sur ce point et sur d'autres l'excellent article de Jean-Luc LE CAM : *Le parcours de Pierre-Jakez Hélias vu par l'historien de l'éducation ou La mythologie de l'école Républicaine.* Accessible par //hal.inria.fr/docs/00/38/85/09/Le_CamHelias.pdf
[7] Ibid, (vérification de J-L Le Cam dans les archives qui contredit les souvenirs de P. Hélias consignés dans *"Le Cheval d'Orgueil"* et *"Le Quêteur de Mémoire"*).
[8] Ibid : à cette époque les mentions étaient très rares : 6 mentions AB en philosophie, aucune mention B.
[9] Sans doute parce qu'il n'est pas MI titulaire.
[10] Diplôme remarqué sur *Vitruve* (architecte romain du 1er siècle av JC) et pour l'option grec, la *Périégèse Delphique* de *Pausanias.*
[11] Yves Le Gallo, *Bretagne*, Editions du Télégramme, 2002. Cf EdC n°15 pp19-20.
[12] Cf sur cette question EdC n°27, le dossier : *"1943-1944, le lycée à la campagne"*.